

11

HORS TRAJECTOIRE



A la même heure, depuis trois semaines, Ween venait se poster sur la courtine et fixait l'horizon. En contrebas, Caerwyn avait repris le cours de sa vie. Le grincement des charrettes glissait entre les murs, les roues en bois heurtaient la pierre dans un rythme régulier, apaisant. Les villageois avaient peu à peu regagné leur village, au pied de la montagne ou ailleurs.

Sur les tours, l'étendard des McCrínáin claquait telle une voile soumise au vent. Le froid de ce mois de novembre avait balayé les insectes. Un cloporte passa devant elle. Soudain, il s'arrêta, explora avec ses antennes le vide alentour, puis se remit à courir loin d'elle. Ce matin encore, elle se tenait seule, sa petite fille serrée contre elle, dans la fraîcheur âpre de la journée naissante. Inutile de lutter contre cette anxiété constante, qui lui rongeaient la poitrine. Ses doigts, sans qu'elle en ait conscience, glissaient et revenaient sans cesse le long du tissu rêche de son manteau, s'assurant ainsi qu'elle tenait encore quelque chose de réel.

Elle ne regrettait pas d'être venue, ce jour-là, sur cette même

courtine, pour le voir partir. Elle avait voulu graver cet instant, jusqu'à la douleur. Pourtant, une part d'elle continuait de buter contre ce refus. Elle aurait voulu lui imposer son sceau. L'ancrer à elle. Le protéger comme autrefois. « *Toi ou notre fille, vous en aurez plus besoin que moi.* » Ses mots résonnaient encore, nets, inflexibles. Il conserva uniquement le pendentif avec lequel une connexion s'était établie.

La veille de son départ, elle avait envisagé de lui écrire. Quelques lignes. Une trace. Une preuve de leur amour. Elle n'avait pas osé l'assommer avec ses émotions. À présent, l'absence s'était creusée en elle, tel un gouffre, une sensation d'absence totale ou d'abandon qui était à l'origine de toutes ses angoisses.

Un vide abyssal que même la chaleur réconfortante de sa fille ne suffisait pas à combler. Éirinn tira doucement sur la manche de son manteau, réclama son attention avec un sourire rempli d'innocence, qui la bouleversa. Entre ses lèvres, l'oreille de sa peluche pendait, mâchonnée jusqu'à la trame, assombrie par le temps et les gestes répétés. Sa fille ne s'en séparait jamais. Un cadeau de naissance offert par Hadrian. Un temps révolu. Pourtant encore là, toujours intact.

Un mouvement dans le ciel accrocha son regard. Ses larges ailes déployées, un énorme oiseau se déplaçait à grande vitesse dans le ciel. Tout à coup, il disparut brusquement dans l'ouverture étroite d'une tour. Le colombier.

Son cœur se contracta, fit un dératé. Arrachée à ses pensées, le dos courbé vers l'avant se redressa d'un coup.

– *Donnchadh...* murmura-t-elle en posant une main sur sa poitrine.

Sans réfléchir davantage, elle pressa sa fille contre elle et transplana.

De la tour carrée, Eilish eut la même idée.

Ween réapparut dans un style magistralement pas terrible. Ses pieds heurtèrent la pierre. Elle pivota au dernier instant, évitant de justesse la table massive qui trônait au centre du colombier. L'élan la força à reculer d'un pas, sa fille toujours serrée contre elle.

Dans la même seconde, Eilish surgit. Trop vite. Trop près. Le faucon n'eut pas le temps de s'écarter. Un choc frontal. Des ailes qui craquent. L'oiseau fut projeté sur le côté, déséquilibré, manqua à son tour la table de pierre dans un battement d'ailes désordonné.

Pas un souffle de vent murmurant dans les créneaux. Juste une étrange sensation suivie d'un bruit sec, régulier. Un claquement de bec. Clac. Clac. Clac.

Simultanément, trois têtes se levèrent en direction de la toiture. Dans l'ombre d'une poutre auréolée de toiles d'araignée, un grand-duc. Atone, inexpressif. Tour à tour, ses pupilles sombres passèrent du faucon à terre... aux trois femmes. Méthodiques... attentifs. Avec son bec crochu et ses gros yeux ronds tournés vers l'avant, il les dévisageait, scrutait leurs traits, comme s'il était chez lui, dérangé dans une distraction dont elles ignoraient tout.

Lorsque le falconidé, encore désorienté, reprit son équilibre, ses aigrettes, fines et pointues du grand-duc se dressèrent sur son front. Clac. Clac. Clac. Ses yeux roulèrent à nouveau. Sur Eilish durant une seconde. Sur l'enfant, plus longuement. Il quitta son perchoir, déploya ses ailes, quitta le colombier.

Les deux femmes échangèrent un soupir. Le faucon s'agita, attira leur attention.

– C'est le faucon de Lord Gwalchmei, confirma Lady McCrínáin.

Crispé, le faucon tourna la tête vers l'ouverture. Une, deux, trois fois. Ses serres raclèrent la pierre de la table dans

un grincement dissonant. Les épaules contractées, Eilish s'approcha. Avec beaucoup de retenue dans ses gestes, elle tendit la main. L'oiseau ne résista pas. Il la connaissait. Le parchemin, roulé autour de sa patte, frissonna.

Pendant qu'elle dénouait la lanière de cuir avec une minutie excessive, Ween ne la quitta pas du regard jusqu'à ce que le parchemin se déplie. Toutes les deux attendaient des nouvelles des hommes. La voix d'Eilish s'éleva, claire, afin que Ween en entende chaque mot.

«L'ennemi a atteint les côtes. Du nord au sud, leurs voiles noircissent l'horizon, une marée qui ne se retire pas. Leurs éclaireurs ont déjà franchi les falaises. Ils avancent vite. Trop vite. Je pars rejoindre notre fils avant que les terres ne soient coupées. Gauvain, Tristan et Bohort sont avec moi. Nous tenterons de contenir la première vague, mais... »

Émue, Eilish marqua une pause. L'encre se troubla aussitôt. Les lettres frémirent, se déformèrent. Le sortilège de son époux les rappelait. Aussi, elle ne lui en laissa pas le temps. Sa voix s'éleva, plus vive, arracha la suite du message avant qu'il ne s'efface.

«... préparez-vous. S'ils passent, rien ne les arrêtera. Tu sais comment faire.»

À peine les derniers mots franchirent-ils ses lèvres que l'encre s'effaça peu à peu. D'abord, les lettres se dissolurent les unes après les autres; ensuite, le parchemin se craquela entre ses doigts, puis se réduisit en une fine poussière grisâtre qui s'échappa par l'ouverture... puis, il disparut.

Rien d'autre. Pas un nom. Aucune information. Eilish bloqua sur les trois dernières lignes. Ween, également. Soudain, tout ce vide qu'elle contenait depuis des jours trouva une forme. Le vertige la prit sans prévenir. Elle lâcha sa fille, fronça le front, plissa les yeux, porta ses mains à ses tempes, chancela.

Comme toujours, avant de les voir, elle les sentait. Ils étaient là. Un souffle dense se faufila sur sa peau sans jamais la réchauffer. Des mains froides, squelettiques. Beaucoup de doigts. Ils s'accrochaient, se retiraient, griffaient, revenaient, effleuraient sa nuque, ses vêtements, s'égarèrent dans ses cheveux.

Ween ne recula pas. Son corps connaissait ces sensations.

Sa peau se hérissa d'un seul coup, traversée par une décharge électrique. Les mêmes frissons. Toujours les mêmes. Ceux qui ne prévenaient pas, ceux qui cherchaient à s'approprier son corps.

Une langue râpeuse frôla le bord de son oreille. Elle serra les dents. Un murmure s'y glissa aussitôt, collé à son lobe. Un deuxième. Puis dix. Puis cent. Les voix ne parlaient pas, elles suintaient. Elles s'insinuaient. Elles s'enroulèrent les unes aux autres jusqu'à devenir une masse indistincte, épaisse, qui bourdonna dans son crâne. Un flot continu, incompréhensible.

Des formes diffuses se matérialisèrent, glissèrent entre les murs du colombier, s'accrochaient aux pierres, se superposaient en couches.

Un bruit différent monta. Un sifflement aigu vrilla dans ses tympanes. Ween ferma les yeux. Trop tard. Elle la vit. Suspendue. Le corps oscillait à peine. La corde était toujours là, profondément enfoncée dans la chair, tirait la peau du cou vers le haut. Le visage... blafard. Les yeux grands ouverts. Fixés sur elle.

Une main passa sur sa gorge. Doucereusement. Insista. Remonta jusqu'au menton. Une sensation familière. Exactement la même. Ween inspira. Sa poitrine se souleva, l'air ne passa pas. Alors, elle eut cette réaction, violente, intime, incontrôlable. Les murmures grondaient. Tout autour. En elle.

– LA FERME ! Taisez-vous...

Sa voix se brisa, noyée dans le tumulte.

Eilish détourna brièvement les yeux. Après toutes ces années, bien qu'elle ne le montrât pas, ce genre de visions la dérangeait toujours. Elle se rapprocha de Ween, frôla l'épaule.

– Weeny, peuvent-ils nous renseigner ?

Ween tressaillit, sortit de sa torpeur.

– Peut-être que oui, probablement que non.

– Donnchadh Rory Ethan McCrínáin de Caerwyn est-il en danger ? questionna Eilish sur un ton autoritaire.

Un souffle passa entre les lèvres de Ween. Elle répéta mécaniquement :

– Donnchadh McCrínáin de Caerwyn est-il toujours en vie ?

Plusieurs éclats de voix jaillirent autour d'elle. Rapidement. Confusément. Eilish réfléchit, changea d'angle, fit un choix atypique.

D'une voix posée, assurée, elle affirma un fait erroné dans l'espoir de...

– Les barbares sont venus par le ciel... nos guerriers ont été écrasés par une pluie de grenouilles... est-ce vrai ?

Le flot de bavardages fantomatique s'interrompit. Les entités se regardaient, perplexes. Les propos d'Eilish venaient de briser leur agitation. Trois silhouettes, plus nettes que les autres, se détachèrent. Elles se turent, se firent face. Un murmure passa entre elles, plus bas, plus contenu. Une discussion à l'écart du tumulte. Elles pesaient leurs mots.

Éirinn bougea. Un détail infime. Elle se décrocha du manteau de sa mère. L'oreille de sa peluche glissa hors de sa bouche humide. Ses yeux bleus se rivèrent sur le trio en grande discussion. Ween s'en aperçut, suivit le regard de sa fille.

Un courant d'air glacial traversa le colombier, bouscula les

trois silhouettes toujours figées comme des statues, toujours en train de... choisir.

Éirinn fronça légèrement les sourcils, contrariée. Puis, dans un souffle à peine formé dans sa petite bouche en cœur, un son s'échappa :

– Non...

Ween se raidit. Un détail la frappa. Ce n'était pas la première fois. Éirinn parlait à sa peluche, riait seule, murmurait des phrases sans destinataire, comme tous les enfants. Mais là... aucune ambiguïté. Son regard ne trompait pas. Il se posa au bon endroit. Une pensée surgit. Le souvenir d'une discussion avec Duncan, lors d'une nuit trop courte, à voix basse. Une question rhétorique s'était imposée. « *Crois-tu que notre fille...* »

Ween chassa l'idée aussitôt. De grâce, non. Pas sa fille.

Quant à Eilish, elle attendait une réaction, une réponse de la part des esprits. Les secondes s'étirèrent. Enfin, l'une des entités se dirigea vers Ween. Le reste du brouhaha recula, les fantômes s'écartèrent.

Eilish s'apprêtait à parler. D'un geste doux, Ween l'en empêcha en posant sa main sur son avant-bras. Un fantôme, pas plus haut que la table, grogna : « ... *des chiens...* »

Un souffle passa entre les esprits, telle une approbation diffuse. La voix rocailleuse, râpeuse, déchirée insista : « *Ils courent... ils cherchent...* »

Le doute plana. Ween secoua légèrement la tête, contrariée par sa propre réponse. Elle n'avait aucune certitude.

– Mordred...

Une femme, avec une corde encore au cou, tourna autour de Ween. Un froid glacial la traversa. L'entité la renifla, caressa sa gorge avec sa main décharnée, ajouta : « *Cherche... là où les ancêtres se cachent derrière les pierres noires.* »

– Les pierres noires, répéta Ween en chuchotant. Le dolmen...

L'hypothèse resta là. Fragile. Les morts ne validèrent pas ni ne l'infirmèrent. Les fantômes volèrent en cercle de plus en plus vite. Dans une volute de plumes, ils s'évaporèrent, abandonnant les deux femmes à leurs interrogations.

– Nous devons nous en remettre à Mère Nature. La prochaine pleine lune sera active dans onze jours. Nous demanderons une protection pour eux, pour nous, pour l'équilibre.

Eilish ne répondit pas tout de suite. Son visage glissa vers l'ouverture du colombier, puis revint. Une minute de réflexion.

– Ce n'est pas sans risque, ajouta Eilish.

Ween soutint son regard.

– Les combats seront loin. Le temps presse.

Un soupir. La poitrine d'Eilish se souleva.

– D'accord.

Le souffle du transplanage les déposa dans la galerie des armes. L'écho de leur arrivée se propagea le long des murs nus, plus longtemps qu'il n'aurait dû. Ween releva légèrement la tête. Il n'y avait plus rien. Là où, autrefois, s'alignaient les épées, les haches et les lances, ne subsistaient que des silhouettes plus claires sur la pierre, des empreintes fantômes, comme si les armes elles-mêmes avaient été arrachées à la mémoire du lieu. L'air portait encore une odeur froide de métal, mêlée à celle, plus sèche, de la poussière récemment troublée.

Eilish ne ralentit pas. Elle s'engagea vers l'escalier de la tour carrée, son pas ferme résonnant sur les dalles. Un cri fendit l'air. Aigu. Puis un autre, plus grave, chargé d'agacement. Les deux femmes échangèrent un regard, et déjà leurs pas changeaient de direction. Elles franchirent le seuil. Le tumulte les saisit aussitôt. La cuisine grondait de vie. Des enfants couraient entre

les tables, des marmites fumaient, des voix s'entrechoquaient.

Itha faisait face à l'intendante.

– Je n'ai demandé qu'une pomme.

Eilish entra, reçue avec des révérences d'usage.

– Elle est enceinte. Vous lui en donnez deux.

Le silence tomba. Puis, tout reprit. L'intendante baissa aussitôt la tête.

– Bien, Lady McCrínáin.

Le regard lourd d'Eilish pesa sur les domestiques, puis elle tourna les talons. Affaire réglée, classée, absorbée dans le flux plus vaste de ce qui devait tenir.

Onze jours plus tard.

Depuis le départ de Duncan, les cauchemars revenaient chaque nuit, obstinés, presque familiers. Chez Ween, les rêves n'étaient jamais de simples images. Ils s'enracinaient ailleurs, dans une zone trouble, difficile à nommer, où les esprits, les fantômes et ses propres peurs se mêlaient sans frontière. Depuis toujours, dès que le stress montait, les morts trouvaient le chemin de ses nuits et ses cauchemars leur ouvraient la porte.

Ce qu'elle voyait, ce qu'elle ressentait, restait à peine communicable. Ses songes tournaient en boucle autour d'une angoisse qu'elle s'efforçait de contenir, avec cette lucidité presque sévère qui la tenait debout. Elle refusait d'y lire des signes, repoussait l'idée même de céder à un avenir écrit.

Le destin, elle le savait, ne se livrait jamais entièrement. Il glissait entre les mains, hésitait entre fatalité et libre arbitre. Rien n'était joué. Rien n'était perdu. Rien n'était acquis. Ses rêves naissaient dans cette faille. Parfois, malgré elle, le matin, elle restait là, immobile, à en éprouver l'écho.

Depuis trois semaines, elles dormaient, à nouveau, ensemble dans la tour carrée. Les réveils nocturnes répétitifs de Ween, ses sursauts, ses hurlements prolongés, aigus et violents, tout cela avait fini par tendre les nerfs de chacune.

À l'aube, les premières lueurs filtraient à peine lorsque Cath la secoua sans ménagement.

– Ween.

Une seconde fois.

– Réveille-toi.

Foxy ne tarda pas à renchérir, plus directe, en tirant la couverture d'un geste sec.

– Debout. On transplane dans moins de trente minutes. La pleine lune en Sagittaire, tu te souviens ?

Assise sur le lit, Ween mit un moment à émerger. La nuit l'avait quelque peu malmenée. Ses cheveux collaient à sa peau, son souffle restait irrégulier, ses yeux peinaient à accrocher la réalité avec cette sensation épuisante de ne pas avoir quitté son sommeil. Une part d'elle errait encore parmi les ombres qu'elle tentait d'oublier.

– Le rituel... persifla-t-elle en serrant les dents.

Elle passa une main sur son visage, chercha à rassembler ses pensées. Tout à coup, un rire cristallin la percuta de plein fouet. Un rire qui appelait la vie. Non, qui l'engendrait. Un rire-soleil, né des racines profondes de la terre, qui montait le long des troncs invisibles pour éclater, dans les frondaisons, en lumière irisée.

Éirinn. Sa fille... son paradis sur Terre... sa bouée de sauvetage pour ne pas se noyer.

Sa fille jouait avec Bran, se collait à lui, lui triturait les poils. Ses petits doigts malmenaient ses pavillons. Le chien en

redemandait. L'espace d'un instant, tout le reste s'effaça. La nuit. Les fantômes. Les monstres. Il ne resta que cette joie de vivre. Brute. Vivante. Indiscutable.

S'évaporer de la forteresse en catimini demandait de transplaner incognito. Pour des raisons évidentes, les quartiers de Foxy furent choisis. Ses appartements remplissaient toutes les conditions. Donjon isolé. Couloirs déserts. Aucune servante, aucun garde. Rien que des murs de pierres, un froid glacial et des fantômes errants. Voilà qui arrangeait une disparition propre, élégante. Sans bruit. Sans témoin.

Après l'arrivée de toutes ses invitées, Foxy referma la porte avec précaution. L'ambiance changea soudain de nature. Les meubles furent repoussés contre les murs. Le bois racla rudement le plancher en bois. Inquiet, Bran protesta, de brefs jappements, avant que sa maîtresse ne le pousse dehors. La porte claqua derrière lui. Dès lors, il n'y eut plus aucune perturbation. Pas d'interférence. Rien d'imprévisible ou, du moins, le moins possible.

Ce qui allait se jouer ici n'avait pas besoin d'être compris. Seulement d'être vécu. Un cercle à sept : six adultes et une enfant. Quatre sorcières rompues aux rituels les plus exigeants... et une novice.

Une composition instable. Désaccordée. Une variable imprévisible. Au cœur même du cercle, une cynocéphale enceinte. De quoi les anéantir en quelques secondes. Pourtant...

Il aurait fallu un pont. Une transition maîtrisée. Un passage sécurisé. Une logique à laquelle se raccrocher. Mais ce rituel n'en offrait aucune. Aucune d'elles ne recula, pas même d'un iota.

Au sein d'un coven, établi ou récent, cela ne se discutait pas. Cela n'était écrit nulle part. L'expérience traçait l'ordre

des choses. Eilish était la plus ancienne. Le rituel lui revenait. Ici, rien n'explodait. Aucun éclat, aucun effet spectaculaire, seulement une tension sourde, qui s'installait. Son incantation ne suivait aucune mécanique. Elle avançait à tâtons, libre, indomptable, comme si elle cherchait elle-même sa voie. Agenouillée au centre de la pièce, les mains posées au sol, ses yeux se fermèrent. Un chapelet de mots glissa alors entre ses lèvres.

Ce n'était pas une récitation. C'était un passage, qui montait en puissance, prenait forme, cédait à la volonté, basculait dans l'irréversible.

Le cercle se traça avec une précision presque troublante. Pourtant... il demeurait vide. Un instant, Eilish ne laissa paraître aucune émotion, en mesura les contours. Elle inclina sa tête, s'accorda quelques secondes. Sa voix s'éleva à nouveau, grave, continue, sans rupture. Cette nouvelle incantation s'apparentait à de la matière vivante que l'on ressent.

Eilish fit un pas en arrière, un deuxième, puis un dernier. Elle sortit du cercle. Le signal. Aussitôt, les autres comprirent. Sans un mot, elles se déplacèrent, ajustèrent leurs positions jusqu'à trouver une répartition parfaite, instinctive. Ni calculée ni approximative. Équilibrée.

Sept points. Un seul tracé à venir. Elles s'arrêtèrent toutes sur la ligne ésotérique, leurs pieds effleurèrent le trait, s'ancrèrent à son existence.

Une à une, elles déposèrent à leurs pieds un objet personnel. Un foulard, une bague, une broche... Ces objets n'étaient pas là pour les protéger, mais pour les ramener. Si le rituel venait à céder, ils les reconduiraient toutes ici, au point exact de leur départ. Un ancrage commun. Une trajectoire unique. Une manière de voyager ensemble sans se perdre.

Éirinn les observait. Ses doigts se refermèrent sur son

doudou. ... puis secoua la tête. Un réflexe immédiat, une réaction viscérale.

– Non, dit-elle d'une voix nette.

Avec un sérieux inattendu, elle passa ses doigts boudinés à son cou, détacha son collier, celui reçu à sa naissance des mains de son grand-père, celui qui portait les armoiries des McCrínáin. D'un geste solennel, plus appliqué que celui des autres, elle le déposa au sol. Sans approximation. Elle jeta ensuite un bref coup d'œil autour d'elle pour vérifier. Personne ne la corrigea. Elle sourit, satisfaite.

Toutes écartèrent les bras. La distance entre leurs mains était exacte. Ni plus ni moins. Le cercle se scella. La poussière, incrustée dans les pierres enchevêtrées à leurs pieds, s'extrada, se mit à ondoyer à dix centimètres du sol. Rapidement, elle virevolta, partit dans des directions différentes, en un seul mouvement.

Une première ligne se traça, nette, sombre, évidente. Une deuxième. Une troisième. Puis encore une... Les branches apparurent les unes après les autres, se révélèrent. Sept lignes précises, reliées, formant un pentacle aux angles inhabituels, parfaitement ajusté à leur présence. Lorsque la dernière particule toucha le sol, tout s'immobilisa. La poussière retomba. Le symbole était là, complet, vivant.

Sept places. Sept pointes. Sept branches.

Une vibration zigzagua entre elles. À leurs pieds, les objets déposés, des fragments d'elles-mêmes, s'ancrèrent définitivement au monde. La magie s'aligna, les relia au cercle... Pendant une seconde, une réflexion les traversa. La possibilité que le rituel s'arrêtât là. Que le cercle se rompe. Que leurs corps retombent, inertes, dans la pièce. Que rien ne se produise. Cette éventualité ne provoqua ni cri ni fuite. Elle fut acceptée.

La dernière incantation, éprouvée par les siècles et leurs ancêtres, fut répétée en canon. Leurs voix s'entrelacèrent, glissèrent les unes sur les autres. La magie réagit, les enveloppa. La poussière se mit à respirer sur la pierre. Le pentacle s'enfonça dans le sol.

Mary sentit sa gorge se serrer. Un rituel intense qu'elle n'aurait jamais imaginé vivre un jour. Itha fut envahie par une peur intranscriptible. Un instant fragile et troublant, le lien sembla passer davantage par lui... que par elle. Sa main glissa instinctivement vers son ventre. Ce geste-là trahissait tout. La peur de perdre ce qu'elle avait de plus précieux, le petit être qui grandissait en elle. L'enfant de Joe. L'enfant d'un sorcier.

Cath ferma les yeux. Elle connaissait cette sensation, celle où le corps devient un simple relais. Pour Foxy, un rituel supplémentaire ajouté à ses expériences passées avec sa grand-mère. Pendant que Ween se laissait envahir par les sensations multiples, elle observait sa fille, qui gardait les paupières serrées. Une petite sorcière courageuse, sans aucune résistance.

Toutes sentirent venir le point culminant. Le couloir du Temps et de l'Espace se forma d'un seul trait, étroit, tendu, sans échappatoire. Ween, Cath, Foxy et Eilish s'y ancrèrent aussitôt. Elles connaissaient ce moment, savaient le reconnaître, s'y tenir sans résister.

Pour Mary, ce fut autre chose. Aucun repère. Seulement la poussée soudaine, l'irréversibilité du mouvement. Itha fut prise de court. Propulsée en avant, puis happée de l'intérieur, une traction brutale, logée au creux du ventre, qui la plia presque en deux.

Quant à Éirinn, elle ne douta pas. Elle avançait avec sa mère, ses tantes, sa grand-mère. Cela suffisait.

À leurs pieds, leur objet personnel vibra, ancra ce qui menaçait de se disperser. Le sol disparut. Pas visuellement.

Sensoriellement. Le lien tenait. Le couloir les emporta toutes, liées dans une seule trajectoire. Un axe unique, qui ne laissait aucune dérive. Le choc les traversa.

L'instant d'après, le passage au sein du dolmen s'ouvrit en douceur, sans brutalité. Dès leur apparition, une sorte de feu éternel s'embrasa dans le cercle de pierres. Leur quintessence avait été reconnue. La lumière mordorée des flammes épousa les parois rocheuses, révéla des aspérités antérieures, des traces des passages d'autres sorcières, avant elles. La mémoire.

Itha se palpait le corps, tandis que Mary soupirait discrètement. Plus de peur que de mal. Seule Éirinn eut un mouvement. Un simple déséquilibre. Rien de visible pour un regard extérieur. Cependant, pour sa mère, cela résonna comme une fissure. Ween réagit immédiatement. Sa main trouva celle de sa fille. Une pression ferme. L'enfant se raidit, se sentit fautive. Le sourire de sa mère la rassura. Elle sortit son doudou de sa robe, l'embrassa et lui murmura quelque chose à l'oreille. Détail qui n'échappa à personne.

Depuis la nuit des Temps, le dolmen accueillait en son sein toutes les sorcières dotées de bonnes intentions, sans jugement aucun. Il se contentait de les observer. Aujourd'hui encore, l'absence d'hostilité leur ouvrit un passage.

Toutes s'assirent en tailleur autour du feu, conservant leur place initiale, sur une branche du pentacle à sept pointes. Mary et Itha, admiratives, imitèrent les gestes avec une attention particulière, la tête légèrement inclinée comme pour mieux capter le flux de magie autour d'elles.

Éirinn, intimidée, se glissa à l'intérieur de la position de sa mère, ses bras posés doucement sur ses jambes. Tel un cocon douillet et rassurant, elle s'y lova sagement, adopta sa respiration et le rythme des autres, les yeux rivés sur les

adultes. Son premier apprentissage. Comme une éponge, elle absorba tout : les gestes, l'intention, l'énergie, se fondant dans la magie du cercle.

Tout à coup, un bruit. Infime. Métallique. Un frottement sec, suivi d'une vibration à peine perceptible. Quelque chose de régulier. Clic.Clic.Clic. Trop régulier pour être naturel.

Eilish suspendit son geste.

– Vous entendez... ?

Personne ne répondit. L'expression de leur visage se figea. Un engourdissement des membres invincible les cloua à terre. Sept têtes se levèrent simultanément vers le ciel. Rien. Pas de mouvement visible. Pas d'ombre suspecte. Rien que les blocs rocheux, le feu... et ce son, trop moderne pour appartenir au dolmen.

Invisible encore, dans un angle, quelque chose pivota. Éirinn sursauta, agrippa son doudou.

– Il y a une grosse araignée, chuchota-t-elle d'une voix tremblante, en tirant la manche de sa mère.

– Où ça, exactement, mon petit cœur ?

Elle ne désigna rien.

– Là-haut... murmura-t-elle, sans oser bouger la tête. Elle nous regarde... Elle est méchante...

Pas de commentaire. Juste une expression indéfinissable sur leurs traits, déjà contrariés. Leurs regards, qui se croisèrent à peine, furent le départ d'un accord tacite et muet. Un «Revelum» puissant s'éleva à l'unisson. Rien ne pouvait résister à une intention aussi souveraine et massive.

La forme apparut. Pas d'un bloc. Par fragments. Une surface. Une ligne. Puis... un axe. Compact. Mécanique. En suspension au-dessus de leur tête.

Mary recula d'un pas.

– Ce n'est pas...

Programmé à cet effet, son axe central pivota immédiatement. Ses capteurs s'ouvrirent, recalibrèrent les données collectées en une fraction de seconde. Reconnaissance faciale en cours. Max avait programmé large, mais pas total. Les signatures validées passèrent sans alerte. Les autres... non.

Un dé clic. Sec. Puis un autre. Trois ouvertures. Lentement. Méthodiquement. L'ambiance changea. Comme aspirée. Les pivots s'ajustèrent.

L'un des modules se fixa sur Mary. Le second glissa, s'arrêta sur Itha. Le troisième... Éirinn.

Trois axes de tir. Précis. Alignés. Létal. Aucune hésitation. Zéro émotion. Juste une classification. Un dispositif répondant à une logique simple : identifier, éliminer, sécuriser. Ici, la logique rencontrait une limite qu'elle n'avait pas anticipée.

Personne ne bougea. Le corps refusait. Itha et Mary sentirent la menace peser sur elles, se pétrifièrent instantanément. Temps d'analyse : trop long. Mauvais réflexe.

L'innocence d'une âme jeune et pure ne pouvait pas comprendre. Éirinn se contenta de regarder l'araignée volante.

Ween ne réfléchit pas. Réflexe épidermique. La peur portée par son instinct. Elle ne voyait que sa fille. Sa main se leva. Brutalement. Un geste simple. Brut. Défensif. Repousser. Rien de plus. Quelque chose répondit à l'appel : son bâton.

Porteur d'une violence et d'une rapidité inouïes. Le choc claqua. Métal contre pierre. Le drone bascula. Trop tard. Projeté au loin, désaxé, ses modules de tir s'ouvrirent trop tard pour corriger la trajectoire. Il heurta la pierre, rebondit, puis bascula directement dans le feu. Une multitude de crépitements nerveux. Ses circuits hurlèrent une seconde. Une seule, avant

de s'éteindre.

Une odeur âcre envahit l'air. Personne ne parlait. Le feu crépitait. Enfin... ce n'était plus le même feu.

Éirinn ne s'était pas trompée. Elle avait raison depuis le début.

Le premier moment de stupéfaction passé, Ween fixa le bâton, qui se rétracta aussitôt. Un état de profond saisissement s'empara des autres sorcières pendant que la carcasse se consumait, laissant échapper une odeur de pétrole.

– Quelle idée saugrenue... maugréa Eilish.

Elle ne quittait plus les débris.

– ... un drone défensif, ici...

Itha fut la première à détourner le regard. Elle en avait entendu parler. La colère monta au sein des cousines.

Cath serra les dents.

– Pourquoi Max a-t-il installé ça, ici? dit-elle d'une voix enraillée. Il sait très bien ce que ce lieu représente.

Ween ne répondit pas tout de suite. Son attention se porta vers Éirinn.

– Il y a forcément une raison...

Elle ne termina pas sa phrase.

Itha hésita entre diverses suppositions.

– Ils surveillent... certains endroits... émit-elle finalement à mi-voix. Incertaine.

Tous les regards se posèrent sur elle. Interrogateurs, inquisiteurs.

– Je n'en sais pas davantage, se défendit-elle, le corps tremblotant.

Mary se rapprocha d'elle, déposa une main sur son épaule.

– Personne ne t'accuse, Itha. Il existe des règles essentielles, qui s'imposent comme une évidence...

Eilish claqua la langue, lui coupa la parole.

– Peu importe la raison.

Sa voix avait changé de tonalité.

– Quelqu'un a franchi une limite.

Absolument décidée à trancher dans le vif, Ween se leva d'un bond.

– De toute manière, j'étais venue demander de l'aide à Mère nature, comme vous autres, répliqua sèchement Ween.

Eilish inspira lentement. Le calme n'était plus là. Ween ne quittait pas des yeux le point où le drone s'était écrasé. Son regard passa du feu... à l'endroit précis où les tirs auraient dû partir. Puis, vers Éirinn. Sa mâchoire se contracta.

– Non. Non et définitivement non !

Le mot tomba, sec. Elle secoua légèrement la tête, comme pour chasser quelque chose ou pour empêcher autre chose de monter.

– Sans moi ! Je ne suis pas en mesure de me calmer.

Qui l'était encore ?

– Le coin est certainement truffé de drones, prêts à nous dézinguer, ajouta-t-elle, agacée.

Son regard accrocha celui des autres. Elle ne cherchait pas à valider son choix. Elle affirmait son choix.

– On reviendra.

Un silence. Zéro discussion. Un accord collectif en pleine conscience. Mary hochait légèrement la tête. Cath détourna le

regard, résignée. Foxy ferma les yeux une seconde, comme pour valider intérieurement ce qu'elle savait déjà. Eilish ne contesta pas. Parce qu'elle comprenait. Un rituel de cette ampleur ne tolérerait aucune instabilité. Ni colère. Ni trouble. Ni interférence.

Au moment, où chacune se positionnait sur la branche du spectacle, une ombre passa, repassa entre les neuf rochers du dolmen. À l'extérieur des rochers, elle glissait sans bruit. Toutes se penchèrent en même temps, la suivirent du regard. Entre les pierres, le ciel n'apparaissait plus que par fragments.

– Quoi, encore ? marmonna Cath entre ses dents.

Au bord du faîtage, de ce toit de pierre plat, sombre et minéral, l'oiseau se posa. Ses ailes découpèrent l'air avec une régularité rigoureuse. Son corps resta ancré dans l'horizontalité du toit, mais sa tête bascula lentement vers l'avant. Son regard descendit.

Les sorcières virent d'abord la courbe de son œil, sombre et lisse, puis le reflet changeant de ses pupilles. Le grand-duc inclina à nouveau légèrement sa tête. Soumises à la gravité, son plumage panaché s'écarta en couches successives. Une plume se détacha, virevolta, puis se remit en place nerveusement. Mystérieuse apparition.

Incontestablement, il ne cherchait pas à se cacher, conservait un état d'esprit neutre. Ses yeux passèrent de l'une à l'autre. Sans jamais s'arrêter vraiment.

Éirinn se raidit.

– Il nous regarde...

Les serres en avant, il s'inclina plus qu'il ne l'aurait dû lorsqu'il se gratta l'aile gauche. L'instant d'un quart de seconde, une griffe brilla plus que les autres.

Cath plissa les paupières. Une moue dubitative sur les lèvres.

– ... Vous croyez que...

Elle s'interrompt. La mémoire refusait de se révéler. Ween ne quittait pas l'oiseau du regard. Une sensation pesante remontait de ses souvenirs. Un mot lui échappa. Sans qu'elle sache pourquoi.

– ... Impossible...

Théâtralement, le grand-duc réajusta sa position. Ses larges ailes déployées, il reprit son vol autour du dolmen. Au-delà d'être exaspérées par la situation, les trois cousines réfléchissaient. Des réminiscences du passé dans leur esprit. Maintenant, elles se rappelaient.

Ween attrapa la main d'Éirinn.

– On doit partir.

Un bourdonnement métallique se manifesta. Plus net cette fois-ci. Structuré. Pas un mouvement erratique. Une trajectoire.

Foxy tendit l'oreille, Cath fit de même. Sept têtes se relevèrent simultanément en direction du bruit. Il venait de la plaine.

– Ce son... dit l'une d'entre elles.

Un premier point sombre apparut au-dessus des arbres à l'orée de la forêt. Un second. Puis un troisième. Alignés. Pas dispersés. Ils se stabilisèrent à bonne distance. Ils ne bougeaient pas. Aucun tir. Seuls leurs capteurs pivotaient, des mouvements infimes. Des ajustements.

– Ils nous observent... murmura Itha.

Leurs axes se déplacèrent à peine. Un recalage. Puis plus rien. Quelqu'un regardait à travers eux.

Le silence se tendit.

– Ils savent qu'on est là, dit Mary.

Rien. Juste cette immobilité calculée.

Ween ne détourna pas le regard.

– Ils ne tireront pas.

Les femmes ne quittaient pas les drones des yeux. Elles attendaient. Rien. Un pli barra leur front. D'ordinaire... une voix. Une injonction. Un ordre. Quelque chose. Mais là, rien.

Foxy, les yeux rivés sur les drones, écarta les bras, ouvrit ses paumes vers le haut.

– Rentrons.

Personne ne discuta. Toutes se replacèrent sur leur point d'arrivée. Eilish inspira, activa le rituel de Caerwyn. Le cercle sortit de terre, se reforma. Celui qui ne cédait pas. Celui qui les ramenait toujours.

Autour d'elles, le bourdonnement des drones persistait. Stable. En attente.

Eilish commença. Les mots se diffusèrent autour d'elles. Précis, ils cherchaient l'ancrage original. Une onde circula à nouveau entre les sorcières. Le lien se forma.

À cet instant précis, le grand-duc se laissa glisser du toit rocheux. Entre deux pierres, comme cloué à l'air, il faisait du sur place. Ses ailes battaient avec une rapidité nerveuse, donnant l'impression de surveiller une cible. Les filles, concentrées, restèrent indifférentes à ses efforts silencieux qui défiaient la gravité.

Dans le mécanisme parfaitement huilé du rituel, un grain de sable invisible s'immisça. Le transplanage s'effectua. Le monde bascula. L'instant d'après, elles chutèrent de tout leur poids, heurtèrent de plein fouet un sol extrêmement dur. Un choc brutal, inattendu sur de la glace.

Un cri déchirant se brisa contre la glace immaculée, s'y fracassa comme une lame. Il se répéta à l'infini, grâce à l'écho des montagnes alentour. Ainsi portées, l'épouvante et la

souffrance de Foxy errèrent d'un bord à l'autre du lac figé. Pas une simple entorse. Non, sa cheville se plia sous elle. Effondrée dans la neige, les mains crispées, la mâchoire serrée.

Autour d'elle, des visages tout aussi stupéfaits. Éirinn pleurait à chaudes larmes. Par chance, elle avait percuté sa grand-mère, qui la tenait fermement contre elle. La nuque endolorie, elle tenait bon. À deux mètres, Mary et Itha se pressaient l'une contre l'autre. Plus de peur que de mal.

Des piques lancinantes vrillaient le long de sa jambe. Incapable de se redresser, Ween l'aida à se redresser. Impossible. Dès qu'elle posa le pied, la douleur remonta, brutale jusque dans son bas ventre. Elle lâcha une longue plainte, tout en s'agrippant à sa cousine.

– Je ne vais pas pouvoir marcher...

Évanouie, Cath resta inerte durant 30 secondes.

– Nahimana, hurla Eilish. Mary, Itha, occupez-vous d'Éirinn.

Son cri, amplifié par le vide alentour, la ramena parmi les autres. Le choc lui coupa le souffle. Le dos engourdi, elle tenta de se relever. Encore son bras. Elle recula aussitôt, plaqua le membre contre elle. Inutile. Elle ne connaissait que trop bien cette souffrance aiguë.

– Ça va aller ? demanda-t-elle.

Ses doigts s'enfoncèrent dans la neige. Ils ne répondaient déjà plus correctement. Eilish palpait l'enflure au niveau de son avant-bras. Tête baissée, Cath ferma les yeux, dissimula ses larmes naissantes.

– Une entorse du poignet.

Eilish regarda la plaine glacée, se demanda par quel truchement, elles avaient atterri, ici, au lac gelé. Foxy capta son regard.

– Je me pose la même question.

– Moi aussi, intervint Ween.

Au même moment, le grand-duc surgit au-dessus du lac, ailes ouvertes, immenses, irréelles dans cette immobilité parfaite. Son cri puissant vrilla jusqu'aux sorcières. Le son percuta la glace, mais ne la rompit pas. Son écho perdit de sa teneur, mourut sans éclat. Pas de fissure. Rien. Le lac resta intact. La surface lisse, indifférente.

– Nous avons notre réponse, répondit Cath en grimaçant de douleur.

Le grand-duc remonta, décrivit plusieurs cercles, plongea ensuite en direction des sorcières. Un second cri, plus violent, sortit tout droit de ses tripes. Cette fois, la terre vibra. Un frisson sous leurs pieds, qui n'appartenait ni au vent ni au gel.

Autour, les arbres, recouverts d'un givre pâle, perdirent tout à coup leur manteau blanc. Itha recula, instinctivement. Éirinn échappa à la vigilance de Mary, courut jusqu'à sa mère, glissa, se releva, retomba, perdit son doudou en chemin. Arrivée, enfin, à la hauteur de sa mère, elle s'agrippa de toutes ses forces au manteau de Ween.

Ainsi déséquilibrée, Foxy se retrouva sur un pied, bascula et... dans ce moment de chaos, choisit de se métamorphoser. Un grognement sourd lui échappa. Maintenant, sur trois pattes, elle pourrait avancer. Il lui serait impossible de courir, certes. Néanmoins, elle ne deviendrait pas un poids pour les autres. Sûrement !

Poussé par une once d'agressivité, l'oiseau s'élança à nouveau sur les sorcières en volant à ras du lac gelé qui retint sa respiration sur son passage.

Profondément enfoui sous la glace, hors d'atteinte, un cœur battait. Ween, Cath, Foxy et Eilish n'osaient plus bouger. Au

centre du lac, quelque chose rompit l'uniformité. La glace ne se brisa pas, elle se craquela finement.

L'épée, régente de ce lieu unique, émergea, droite, majestueuse. Sa lame ne brillait pas. Aucun signe visible de magie. Seulement une présence incontestable.

Le grand-duc poussa un énième cri. Plus long. Plus guttural. Il plongea à nouveau, plus bas cette fois, la pointe de ses ailes frôla la surface. À ce moment-là, la terre trembla plus franchement. Une onde électrique, profonde, qui remonta du sol jusqu'à leurs corps.

Ween prit sa fille dans les bras. Cath agrippa le pelage de Foxy à l'aide de sa main valide. Eilish fit un signe de tête à Mary.

– Caerwyn ! lança leur aînée.

L'ordre était limpide : transplanage individuel. Mais c'était sans compter sur la loi des séries. Quand les problèmes commençaient à s'accumuler, on en voyait rarement la fin.

Éirinn, voulant récupérer son doudou, se débattait. L'oiseau fondit sur la mère et l'enfant. La petite tendit le bras. Son lapin usé, attiré par ses soins, percuta le grand-duc. Tous deux, bousculés par la magie de l'autre, furent projetés à distance.

Personne ne réussit à bouger. Retenues par une force invisible, leurs corps résistèrent, ancrés malgré elles. Une lutte pernicieuse s'installa des deux côtés. Chacune insista, en vain.

Eilish tourna brusquement la tête.

– Là-bas !

Sa voix trancha.

– La grotte !

Ne pouvant pas transplaner, elles partirent en courant. Foxy, sur ses trois pattes, bifurqua sans prévenir. Rusée, elle se laissa

glisser sur le lac.

Le déclic fut immédiat. Les autres comprirent l'astuce. Un simple sortilège enfantin leur échappa des lèvres, lancé à la hâte, de manière instinctive. À leur tour, leurs corps basculèrent sur le lac gelé.

Restée en arrière, Eilish ne les suivit pas.

– Je le ralentis !

Elle pivota, leva la main, exécuta un sortilège défensif pendant que les autres s'élançaient sur la glace.

La glissade fut brutale. Le souffle coupé, la surface dure et translucide ne les ménagea pas, leur arracha des cris. Pas ou peu épargnées, elles ressentirent des brûlures vives sous les paumes, sous les jambes. Leurs manteaux se soulevèrent, exposant la peau au froid mordant. Les aspérités du lac déchirèrent le tissu moderne de leurs vêtements, trop fins, trop fragiles.

Propulsées par un instinct de survie tenace, elles continuèrent pourtant, incapables de s'arrêter autrement qu'en avançant. Leurs corps heurtaient, raclaient, glissaient, en continu. Au final, elles se trouvèrent à l'entrée de la grotte, suivies d'Eilish, qui n'avait pas tardé à s'élaner derrière elles.

– Tout est OK ? demanda-t-elle en sécurisant l'entrée de la grotte avec un sortilège.

Le grand-duc insista, pugnace, tenace, féroce. Son cri retentissait à nouveau, derrière elles. Plus proche. Plus pressant. À l'intérieur, l'air se fit plus tiède, plus dense, chargé d'humidité. Le clapotis de la rivière souterraine chantait. Le bruit extérieur s'éteignit d'un coup.

Tout semblait... stable, malgré leurs membres encore meurtris par des éraflures sanguinolentes. Foxy ne quittait pas l'entrée des yeux.

– Ce n'est pas normal...

Personne ne répondit. Ween soupira, serra Éirinn, tremblante, contre elle.

– Il nous connaît.

Cath inspira lentement, secoua la tête. Ses mains tremblaient. Les griffes affleurèrent, sans qu'elle s'en rende compte.

– Impossible...

– Rien n'est impossible dans notre monde, grogna Foxy.

Personne ne souhaitait valider cette hypothèse. Personne ne la réfuta non plus.

Cath releva les yeux vers l'ouverture.

– S'il entre...

Elle ne termina pas.

Éirinn enfouit son visage dans le manteau de sa mère.

– C'est un ogre...

Personne ne bougea. Entre deux sanglots, la fillette articula :

– ... il mange ses enfants.

Ween s'agenouilla, le visage à la hauteur de celui de l'enfant.

– ... il a mangé mon doudou, insista Éirinn, à grandes larmes.

Des mots simples portés par une force étrange. La peur enfantine d'Éirinn n'interférait en rien avec sa perception du monde invisible. Un écho des présences que personne, autre que sa mère, ne pouvait ressentir. D'une manière tout à fait innée, Éirinn avait appris à écouter les flux que seules les nécromanciennes pouvaient entendre.

Ween berça sa fille contre elle et murmura à son oreille :

– Je te crois, ma petite chérie.

À l'entrée, le grand-duc s'immobilisa sur un gros rocher. Il

les fixait, semblait réfléchir à sa prochaine action.

– Un individu ne peut pas exister... pleinement... à deux endroits du même espace-temps, parla analytiquement Cath. Pas sans que l'équilibre cède.

Elle se remémora ses longues discussions avec Max.

– Sa présence, ici, va à l'encontre des lois de physique. C'est impossible.

Foxy répondit sans hausser la voix.

– Pas pour une créature telle que lui.

Elle marqua une pause, chercha une réponse plus simple, plus rationnelle.

– ... à moins que...

– Soit, il ne veut pas qu'on libère son « lui » au fond du lac, ajouta Ween, soit il cherche à savoir qui nous sommes vraiment.

À l'entrée de la grotte, l'oiseau déploya ses ailes, obstrua toute la lumière extérieure. Des ombres menaçantes sortirent de terre.

– Maman...

Ween les voyait, elle aussi, ces morts-vivants.

– C'est lui.

D'un geste nerveux, elle déposa sa fille dans les bras de sa grand-mère, puis expulsa tout l'air contenu dans sa poitrine.

Snúizk aptr í iðrum jarðar.

Þar sem rætur yðrar liggja, þar skuluð þér dvelja.

Mold móður kallar yðr heim.

Engi hönd skal rífa yðr þaðan frammar.

L'oiseau maléfique en profita pour pénétrer dans les entrailles de la caverne, qu'il plongeait d'abord dans l'obscurité totale, avant

de recevoir une salve d'énergie de la part de toutes les sorcières présentes à l'exception de Ween, qui peinait à repousser les morts-vivants.

Vindictif, mécontent, il poussait des cris insoutenables, intrusifs. À tel point qu'il brisa le sortilège d'Eilish, lequel explosa. Des particules d'énergie ricochèrent sur la roche, la chair, les pensées. Les parois vibrèrent, déclenchèrent une réaction en chaîne.

Une vibration sourde se propagea sous la surface de la source souterraine. L'eau frissonna, monta lentement. Une vague sombre et obéissante commença à se dresser entre leurs jambes.

Le grand-duc inclinait la tête, à droite, à gauche. Il cherchait une faille dans la force de son adversaire. Un recul. Une hésitation. Que Ween s'arrête, mais elle ne bougea pas !

Sous leurs pieds. Un bruit sourd. Le clapotis cristallin de la source souterraine se transforma en chant guttural, dysharmonieux. Alors, un événement improbable se produisit. Chaque mot prononcé induisait une montée en puissance de l'eau jusqu'au moment où la vague sombre atteignit leurs genoux. Cette étrangeté ne cherchait plus son chemin, elle s'agglutinait autour de leurs membres.

Foxy peinait à conserver sa tête hors de l'eau. En observant la grotte à 180°, elle aperçut une lumière dans le fond. Elle apparaissait par intermittence.

Itha recula, paniquée cette fois. Éirinn grimpa sur le dos de sa grand-mère et s'y accrocha de toutes ses forces. Mary aidait Foxy à maintenir son museau en l'air.

– Il y a de la lumière, dit Foxy. Là-bas. Dans le fond.

Le froid engourdisait leurs membres. Mary recula encore, mais il n'y avait plus vraiment d'espace où aller.

– Vous n’allez pas rester là, sans rien faire ! s’écria Itha. Ne connaissez-vous pas une incantation ?

Les cinq sorcières se concertèrent du regard. Aussitôt, des voix s’élevèrent jusqu’au plafond de la grotte, ricochèrent sur les parois, s’enfoncèrent sous la surface de l’eau.

« Mère des pierres, Mère des eaux, entends-nous. Ouvre un passage là où la roche se referme. Que l’eau se retire et que la voie se révèle. »

Eilish, elle, ne regardait plus l’entrée. Son regard se porta au loin. La lumière était réapparue.

– La grotte possède une sortie.

Toutes se tournèrent vers elle.

– Ça ne sera pas simple, dit-elle en pointant du doigt l’eau.

Un gémissement faible s’échappa d’Éirinn. Ses petits doigts se crispèrent autour du cou de sa grand-mère.

– Papa... Papa...

